



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS AUDIENCE GÉNÉRALE Cour Saint-Damase

Mercredi 2 septembre 2020 [Multimédia](#)

Catéchèse - “Guérir le monde” : 5. La solidarité et la vertu de la foi

Chers frères et sœurs, bonjour !

Après tant de mois, nous reprenons notre rencontre face à face et non devant un écran. Face à face. C’est beau ! L’actuelle pandémie a mis en évidence notre interdépendance : nous sommes tous liés, les uns aux autres, tant dans le mal que dans le bien. C’est pourquoi, pour sortir meilleurs de cette crise, nous devons le faire ensemble. Ensemble, pas tout seuls, ensemble. Seuls non, parce que l’on ne peut pas ! Ou on le fait ensemble, ou on ne le fait pas. Nous devons le faire ensemble, tous, dans la *solidarité*. Je voudrais souligner ce mot aujourd’hui : *solidarité*.

En tant que famille humaine, nous avons notre origine commune en Dieu ; nous habitons dans une maison commune, la planète-jardin, la terre dans laquelle Dieu nous a placés ; et nous avons une destination commune dans le Christ. Mais quand nous oublions tout cela, notre *interdépendance* devient *dépendance* de certains à l’égard d’autres – nous perdons cette harmonie de l’interdépendance dans la solidarité – qui accroît l’inégalité et la marginalisation ; le tissu social s’affaiblit et l’environnement se dégrade. Toujours la même chose. La même façon d’agir.

C’est pourquoi, *le principe de solidarité* est aujourd’hui plus que jamais nécessaire, comme l’a enseigné [saint Jean-Paul II](#) (cf. Enc. [Sollicitudo rei socialis](#), nn. 38-40). Dans un monde interconnecté, nous faisons l’expérience de ce que signifie vivre dans le même « village global ». Cette expression est belle : le grand monde n’est autre qu’un village global, parce que tout est lié. Mais nous ne transformons pas toujours cette *interdépendance* en *solidarité*. Il y a un long chemin entre l’interdépendance et la solidarité. Les égoïsmes – individuels, nationaux et des groupes de pouvoir – ainsi que les rigidités idéologiques alimentent au contraire des « structures de péché » ([ibid.](#), n. 36).

« Le mot “solidarité” est un peu usé et, parfois, on l’interprète mal, mais il désigne beaucoup plus que quelques actes sporadiques de générosité. C’est plus que cela ! Il demande de créer une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté, de priorité de la vie de tous sur l’appropriation des biens par quelques-uns » (Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 188). Cela signifie *solidarité*. Il ne s’agit pas seulement d’aider les autres - c’est bien de le faire, mais c’est plus que cela – il s’agit de justice (cf. Catéchisme de l’Eglise catholique, nn. 1938-1940).

L’interdépendance, pour être solidaire et porter des fruits, a besoin de fortes racines dans l’humain et dans la nature créée par Dieu, elle a besoin du respect des visages et de la terre.

Dès le début, la Bible nous avertit. Pensons au récit de la Tour de Babel (cf. Gn 11, 1-9), qui décrit ce qui se produit quand nous cherchons à atteindre le ciel – notre objectif – en ignorant le lien avec l’humain, avec la création et avec le Créateur. C’est une façon de dire : cela arrive chaque fois que l’on veut monter, monter, sans tenir compte des autres. Moi seulement ! Pensons à la tour. Nous construisons des tours et des gratte-ciels, mais nous détruisons la communauté. Nous unifions les édifices et les langues, mais nous mortifions la richesse culturelle. Nous voulons être les maîtres de la Terre, mais nous détruisons la biodiversité et l’équilibre écologique. Je vous ai raconté au cours d’une autre audience l’histoire de ces pêcheurs de San Benedetto del Tronto qui sont venus cette année et qui m’ont dit : « Nous avons récupéré de la mer 24 tonnes de déchets, dont la moitié était du plastique ». Imaginez ! Ces hommes capturent des poissons, oui, mais ils ont aussi l’idée de capturer les déchets et de les extraire pour nettoyer la mer. Mais cette [pollution] signifie détruire la terre, ne pas avoir de solidarité avec la terre qui est un don et l’équilibre écologique.

Je me souviens d’un récit médiéval qui décrit ce « syndrome de Babel », qui se produit quand il n’y a pas de solidarité. Ce récit médiéval dit que, lors de la construction de la tour, quand un homme tombait – c’étaient des esclaves – et mourait, personne ne disait rien, au mieux : « Le pauvre, il s’est trompé et est tombé ». Mais si une brique tombait, tous se plaignaient. Et si quelqu’un était coupable, il était puni ! Pourquoi ? Parce qu’une brique coûtait cher à fabriquer, à préparer, à cuire. Il fallait du temps et du travail pour fabriquer une brique. Une brique valait plus que la vie humaine. Que chacun de nous pense à ce qui se produit aujourd’hui.

Malheureusement, aujourd’hui aussi, quelque chose de ce genre peut se produire. Le marché financier perd quelques points – nous l’avons vu sur les journaux ces jours-ci – et la nouvelle est rapportée par toutes les agences. Des milliers de personnes tombent à cause de la faim, de la misère, et personne n’en parle.

En opposition totale à Babel, nous trouvons la Pentecôte, nous l’avons entendu au début de l’audience (cf. Ac 2, 1-3). L’Esprit Saint, en descendant d’en haut comme le vent et le feu, investit la communauté enfermée au cénacle, lui insuffle la force de Dieu, la pousse à sortir et à annoncer à tous le Seigneur Jésus. L’Esprit crée l’unité dans la diversité, il crée l’harmonie. Dans le récit de la Tour de Babel, il n’y avait pas l’harmonie : il y avait le fait d’aller de l’avant pour gagner de l’argent. Là, l’homme n’était qu’un simple instrument, une simple « force de travail », mais ici, avec

la Pentecôte, chacun de nous est un instrument, mais un instrument communautaire qui participe de tout son être à l'édification de la communauté. Saint François d'Assise le savait bien et, animé par l'Esprit, il donnait à toutes les personnes, et même aux créatures, le nom de frère ou sœur (cf. [LS](#), n. 11; cf. Saint Bonaventure, *Legenda maior*, VIII, 6: FF 1145). Même le frère loup, rappelons-nous.

Avec la Pentecôte, Dieu se fait présent et inspire la *foi* de la communauté *unie dans la diversité et dans la solidarité*. Diversité et solidarité unies dans l'harmonie, telle est la voie. Une diversité solidaire possède les « anticorps » afin que la particularité de chacun – qui est un don, unique et irrépétibile – ne tombe pas malade à cause de l'individualisme, de l'égoïsme. La diversité solidaire possède également les anticorps pour guérir les structures et les processus sociaux qui ont dégénéré en systèmes d'injustice, en systèmes d'oppression (cf. [Compendium de la doctrine sociale de l'Eglise](#), n. 192). La solidarité est donc aujourd'hui la voie à parcourir vers un monde après la pandémie, vers la guérison de nos maladies interpersonnelles et sociales. Il n'y en a pas d'autre. Ou nous allons de l'avant sur la voie de la solidarité ou les choses seront pires. Je veux le répéter : on ne sort pas pareils qu'avant d'une crise. La pandémie est une crise. On sort d'une crise meilleurs ou pires. Nous devons choisir. Et la solidarité est précisément une voie pour sortir meilleurs de la crise, pas avec des changements superficiels, avec un coup de peinture comme ça tout va bien. Non ! Meilleurs !

Au milieu de la crise, une *solidarité* guidée par la *foi* nous permet de traduire l'amour de Dieu dans notre culture mondialisée, non pas en construisant des tours ou des murs – et combien de murs se construisent aujourd'hui – qui divisent mais ensuite s'écroulent, mais en tissant des communautés et en soutenant des processus de croissance véritablement humaine et solide. C'est pour cela que la solidarité peut aider. Je pose une question : est-ce que je pense aux besoins des autres ? Que chacun réponde dans son cœur.

Au milieu des crises et des tempêtes, le Seigneur nous interpelle et nous invite à réveiller et à rendre active cette solidarité capable de donner une solidité, un soutien et un sens à ces heures où tout semble sombrer. Puisse la créativité de l'Esprit Saint nous encourager à engendrer de nouvelles formes d'accueil familial, de fraternité féconde et de solidarité universelle. Merci.

François a ensuite salué les pèlerins francophones:

Je salue cordialement les pèlerins de langue française.

En ces temps difficiles que nous traversons je vous encourage à répondre dans la foi aux appels que l'Esprit-Saint nous adresse à faire preuve de solidarité envers les personnes que nous rencontrons et qui comptent sur notre soutien fraternel.

Que Dieu vous bénisse !

Appel du Pape François pour le Liban

Chers frères et sœurs,

un mois après la tragédie qui a frappé la ville de Beyrouth, ma pensée se tourne de nouveau vers le cher Liban et sa population particulièrement éprouvée. Et ce prêtre qui est ici a apporté le drapeau du Liban à cette Audience.

Comme l'a dit [saint Jean-Paul II](#) il y a trente ans, à un moment crucial de l'histoire de ce pays, moi aussi, je répète aujourd'hui : « Face aux drames répétés que connaît chacun des habitants de cette terre, nous prenons conscience du péril extrême qui menace l'existence même du pays : le Liban ne peut pas être abandonné à sa solitude » ([Lettre apostolique à tous les Evêques de l'Eglise catholique sur la situation au Liban](#), 7 septembre 1989).

Le Liban a été un pays d'espérance pendant plus de cent ans. Même aux moments les plus sombres de son histoire, les Libanais ont conservé leur foi en Dieu et montré la capacité de faire de leur terre un lieu de tolérance, de respect et de cohabitation unique dans la région.

L'affirmation est profondément vraie selon laquelle le Liban représente quelque chose de plus qu'un Etat. Le Liban « est un message de liberté et un exemple de pluralisme tant pour l'Orient que pour l'Occident » ([Ibid.](#)). Pour le bien même du pays mais aussi du monde, nous ne pouvons pas permettre que ce patrimoine disparaisse.

J'encourage tous les Libanais à continuer à espérer et à retrouver les forces et les énergies nécessaires pour repartir. Je demande aux hommes politiques et aux responsables religieux de s'engager avec sincérité et transparence dans l'œuvre de reconstruction, renonçant aux intérêts de parti et visant le bien commun et l'avenir de la nation. Je renouvelle également l'invitation à la Communauté internationale à soutenir le pays pour l'aider à sortir de la grave crise, sans être impliqué dans les tensions régionales.

Je m'adresse en particulier aux habitants de Beyrouth, durement éprouvés par l'explosion : frères, reprenez courage ! Que la foi et la prière soient votre force ! N'abandonnez pas vos maisons et votre héritage. Ne perdez pas le rêve de ceux qui ont cru en l'avenir d'un pays beau et prospère.

Chers pasteurs, évêques, prêtres, personnes consacrées, laïcs, continuez à accompagner vos fidèles. Et à vous, évêques et prêtres, je demande le zèle apostolique ; je vous demande la pauvreté, pas de luxe, la pauvreté avec votre pauvre peuple qui souffre. Donnez l'exemple de la

pauvreté et de l'humilité. Aidez vos frères et votre peuple à se relever et à être les protagonistes d'une renaissance. Soyez tous des artisans de concorde et de renouveau au nom de l'intérêt commun, d'une vraie culture de la rencontre, du vivre ensemble dans la paix, de la fraternité. Un mot si cher à saint François : la fraternité. Que cette concorde soit un renouveau de l'intérêt commun. Sur ce fondement il sera possible d'assurer la continuité de la présence chrétienne et votre inestimable contribution au pays, au monde arabe et à toute la région, dans un esprit de fraternité entre toutes les traditions religieuses qui sont au Liban.

C'est pour cette raison que je désire inviter chacun à *vivre une journée universelle de prière et de jeûne pour le Liban, vendredi prochain, 4 septembre*. J'ai l'intention d'envoyer ce jour-là mon représentant au Liban pour accompagner la population : le Secrétaire d'Etat ira en mon nom pour exprimer ma proximité et ma solidarité. Offrons notre prière pour tout le Liban et pour Beyrouth. Soyons proches aussi par l'engagement concret de la charité, et d'autres occasions semblables. J'invite aussi les frères et les sœurs des autres confessions et traditions religieuses à s'associer à cette initiative selon les formes qu'ils jugeront les plus opportunes, mais tous ensemble.

Et maintenant je vous demande de confier à Marie, Notre Dame de Harissa, nos angoisses et nos espérances. Qu'elle soutienne tous ceux qui pleurent leurs êtres chers et qu'elle donne courage à tous ceux qui ont perdu leur maison, et, avec elle, une partie de leur vie ! Qu'elle intercède auprès du Seigneur Jésus pour que la Terre des Cèdres refleurisse et qu'elle répande le parfum du vivre ensemble dans toute la région du Moyen Orient.

Et maintenant je vous invite tous, dans la mesure du possible, à vous mettre debout en silence et à prier en silence pour le Liban.

Résumé de la catéchèse du Saint-Père :

Frères et sœurs, la famille humaine a Dieu comme unique origine, elle habite une maison commune et est appelée à une même destinée dans le Christ. Mais, lorsque nous oublions cela, les inégalités et les exclusions apparaissent, le tissu social se fragilise et l'environnement se détériore. Afin que l'*interdépendance* dans laquelle nous vivons ne devienne pas *dépendance* des uns par rapport aux autres, nous avons besoin de *solidarité*. Celle-ci implique une nouvelle mentalité qui pense en termes de communauté. Le récit biblique de la Tour de Babel montre que lorsque nous oublions les liens qui nous unissent entre nous, avec la nature et avec le Créateur, nous détruisons la communauté. A la Pentecôte, au contraire, l'Esprit Saint donne la force de Dieu pour annoncer le Christ ressuscité, et il crée l'harmonie. Il inspire la foi d'une communauté unie dans la *diversité* et dans la *solidarité*, où les structures créant les injustices sont corrigées, et où la personnalité de chacun, qui est un don unique, ne se transforme pas en individualisme égoïste. La

solidarité guidée par la foi nous permet de traduire l'amour de Dieu dans nos sociétés et dans nos cultures, non pas en construisant des murs qui divisent, mais en édifiant une communauté stable et vraiment humaine.